

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.  
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix, 25 francs par an.  
 » » » 14 » » six mois.  
 » » » 7 50 » » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 9 Juin 1864.

### BULLETIN.

Un correspondant de la Gazette de France qui adresse les renseignements ci-après au sujet de la conférence tenue lundi à Londres :

« La principale difficulté est venue de la question des frontières. Les Danois ont accepté en principe la ligne de frontières proposée par l'Angleterre ; ils ont offert, si l'Allemagne l'acceptait aussi, à consentir à une nouvelle et très longue suspension d'armes ; les Allemands ont résisté quand même.

« On s'est séparé sans avoir rien conclu et sans avoir fixé le jour précis d'une nouvelle réunion. Les plénipotentiaires en ont référé à leur gouvernement respectif. Comme la réponse arrivera par le télégraphe, on peut compter sur une nouvelle réunion avant le 12 juin, où expire la suspension d'armes. Suivant la réponse, on pourra espérer une prolongation, autrement les hostilités seraient reprises.

« La Gazette universelle du Nord de l'Allemagne déclare que si les puissances non allemandes ne veulent pas consentir à la ligne d'Apenraje, dit-elle, l'Allemagne continuera d'occuper les provinces qu'elle a conquises et attendra les événements. Mais l'Allemagne, quoiqu'en disent les journaux de ce pays en sera pour ses menaces ; le Danemark rétablira le blocus et les navires du commerce allemand seront capturés.

« De part et d'autre on doit cependant désirer d'apaiser l'irritation qui ne peut conduire qu'à une catastrophe. Quant au Danemark, malgré son héroïsme il est infailliblement destiné à succomber dans cette lutte où le nombre et la cruauté de ses ennemis ont déjà fait savoir ce que l'on peut attendre dans l'avenir.

« La Patrie annonce, en opposition avec plusieurs journaux et correspondances de Londres, qu'il n'a point été question, dans la conférence d'avant-hier, d'une nouvelle ligne de démarcation du Schleswig. On a accepté ad referendum la proposition d'une

prolongation de l'armistice pendant quinze jours, sous la condition que si la ligne de démarcation n'était pas arrêtée dans ce terme, les hostilités recommenceraient à son expiration.

« On écrit de Sleswig que le duc d'Augustenbourg persiste dans son attitude froide vis-à-vis de la Prusse et de l'Autriche et que cela préoccupe beaucoup l'opinion publique. Les négociations de Londres ont accru la mauvaise humeur du duc, qui dit que si, au lieu que la Prusse et l'Autriche aient conduit la guerre faite au Danemark, c'était la Confédération germanique qui s'en fût chargée, il ne se verrait pas exposé actuellement à perdre le nord du Schleswig.

« Le projet de canal de la mer du Nord à la Baltique avance rapidement. Déjà, du côté de la Prusse on a arrêté les nivellements et le devis de la ligne d'Eckenförds à Buchl, Rendsbourg et Brunsbuttel, et les commissaires fédéraux ont donné l'autorisation de mettre la main à l'œuvre. On a obligé Kiel à participer à l'aide d'un subside à la disposition de l'embouchure du canal.

« La presse de Vienne continue à être hostile aux projets que l'on prête à la Prusse en Allemagne ; elle est aussi hostile, aux projets qui viennent de Berlin qu'à ceux qui partent de Londres, et elle a une peur effrayante que l'Empereur Napoléon ne se fasse un parti de l'Allemagne.

« Tout cet imbroglio explique suffisamment les difficultés qui s'opposent à ce que les réunions de la conférence de Londres aboutissent à un résultat quelconque.

J. REBOUX.

« Le Journal des Villes et Campagnes a reçu l'avertissement suivant :

« Le ministre de l'intérieur,

« Vu le numéro du Journal des Villes et Campagnes, en date du 6 juin 1864, lequel contient à la première page un article intitulé : Bulletin politique, signé A. Pillet, commençant par ces mots : Nous avons dit, et finissant par ceux-ci : pour la science ;

« Considérant que, sous prétexte d'apprécier une mesure récemment prise par le ministre de l'instruction publique, l'auteur de cet article outrage grossièrement les membres du corps enseignant ;

Arrête :

« Un second avertissement est donné au Journal des Villes et Campagnes, dans la personne de M. Billet, gérant de la dite feuille et signataire de l'article ci-dessus désigné,

Paris, le 7 juin 1864.

P. BOUDET.

« On écrit de Londres, 7 juin :

« Dans la précédente réunion de la Conférence, les puissances neutres avaient demandé que l'armistice qui devait expirer le 12 fut renouvelé. Les puissances allemandes firent des objections et les représentants du Danemark déclarèrent que leur gouvernement ne souscrirait pas à une prolongation de l'armistice, à moins que le Jutland ne fut évacué.

« Les puissances allemandes répondirent alors que le Jutland ne pourrait, dans aucun cas, être évacué avant l'adoption d'une base de négociations et qu'enfin on ne souscrirait à aucun projet d'armistice qui ne comprendrait pas une suspension du blocus. Les Etats neutres pressèrent alors le Danemark de renouveler l'armistice dans les conditions actuelles pour 15 jours.

« Dans la conférence tenue hier, les Danois ont dit être tout disposés à accepter la proposition, mais à deux conditions : 1° que la Conférence adopterait une base de négociations ; 2° qu'après cette deuxième période le blocus serait renouvelé ou le Jutland évacué. La Conférence commença alors à discuter les bases de négociations, mais on s'aperçut bientôt qu'il n'y avait pas de chance d'arrangement. Le Danemark ne souscrivait pas à ce que proposaient les Etats neutres. Les puissances allemandes, de leur côté, rejetaient le projet de compromis. La Conférence s'ajourna sans prendre de jour. Il fut constaté que les membres seraient tout disposés à se réunir sur une nouvelle convocation du président comte Russell, lorsque celui-ci aurait appris que des modifications avaient été apportées aux instructions des partis belligérants, de nature à faire pressentir que la Conférence pourrait arriver à un arrangement. Il ne fut pas formellement déclaré, mais il demeura

« bien entendu entre les membres de la Conférence que s'ils n'étaient convoqués dans le courant de la semaine, l'ajournement de la conférence devrait être considéré comme définitif.

« On écrit de Copenhague, 4 juin :

« Les élections générales pour le Conseil législatif suprême se trouvant maintenant terminées dans le royaume et dans les provinces non encore occupées par les armées ennemies, on croit toujours que ce sera dans la deuxième quinzaine de ce mois que le gouvernement convoquera, à Copenhague, le Rigsraad danois. On sait que c'est surtout à cette assemblée suprême qu'est dévolue par la nouvelle constitution, la tâche de contrôler les actes du gouvernement relatifs à la politique extérieure. Le Rigsraad pourra donc exercer une grande influence sur les résolutions du ministère dans le sens de la paix ou de la guerre.

« Toute la flotte danoise naguère disséminée par suite du blocus des ports prussiens, se trouve, en ce moment, réunie sur notre rade et en ordre de bataille devant la capitale. Son armement a été complété, durant ces derniers jours, au moyen d'un assez grand nombre de canons à longue portée venus d'Angleterre et de Suède. On peut donc considérer nos forces navales comme étant en mesure de lutter avec succès, contre les escadres combinées des deux grandes puissances allemandes.

« On ne pourra s'étonner d'apprendre que le bruit circule déjà de l'abdication de notre roi Christian. Nous n'y croyons pas parce que dans le court espace de temps que la dynastie nouvelle a régné le roi a su se rendre très populaire en prouvant qu'il est Danois de cœur et d'âme. Mais nous enregistrons néanmoins ce bruit comme la première conséquence bien naturelle de la politique suivie par le ministère Russell envers le Danemark.

« Voici comment l'Italie, de Turin, s'exprime sur la célébration par les Autrichiens en Venetie de l'anniversaire de la bataille de Magenta :

« Un fait étrange, incroyable, inouï ! — Les Autrichiens ont célébré hier l'anniversaire de la bataille de Magenta, et Benedek, en cette occasion solennelle, a passé en revue 18,000 hommes. Qui s'y

« serait attendu ? Ce n'est pas l'empereur Napoléon à coup sûr. Il n'a manqué qu'une chose à la fête, c'est que Benedek n'y ait convié le maréchal Mac-Mahon. Ainsi, voilà comment on écrit l'histoire en Autriche, et cela à cinq ans de date, seulement. Magenta qui a ouvert les portes de Milan et préparé Solferino, est, pour l'empereur François-Joseph, une victoire autrichienne.

« Le roi des Hellènes est arrivé à Corfou lundi soir à cinq heures.

« Les amiraux d'Aboville et Velverton escortaient le bâtiment à bord duquel Sa Majesté a fait le voyage.

« Le roi était accompagné des chargés d'affaires de France, d'Angleterre et de Russie.

« Aussitôt après son débarquement, Sa Majesté Hellénique s'est rendue avec les représentants des trois puissances à la cathédrale de Corfou, où un Te Deum solennel a été chanté.

« Le roi Georges a été accueilli par la population géorgienne avec un immense enthousiasme.

### DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

« Saint-Petersbourg, 7 juin.

« Le Journal de Saint-Petersbourg annonce que le chargé d'affaires russe à Rome, M. de Meyendorff, a reçu l'ordre de remettre au cardinal Antonelli les lettres de rappel de M. de Kisseleff. Ces lettres constatent que la mission de M. de Kisseleff à Rome est terminée.

« La franchise du transit des marchandises pour le Caucase et la Perse vient d'être décrétée.

« La Gazette de la Bourse, de Saint-Petersbourg, publie un décret impérial qui déclare libres de tout droit tous les articles d'exportation de la Russie et de la Pologne pour les autres états de l'Europe, excepté les bois, la potasse, les nattes, les sangues, les chiffons, les semences de vers à soie et les os de tout genre non brûlés ou moulus.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX  
DU 10 JUIN 1864.

— N° 6 —

## NATALIE

IMITATION DE L'ALLEMAND.

CHAPITRE VI.

(Suite.)

Bientôt on vit approcher de la lumière et l'on entendit un cri d'angoisse, poussé par le comte et dominant un murmure confus de voix.

« Ici ! ici ! » répondit Carlo, qui sentait décliner ses forces.

Un instant après, il aperçut Paulo et le cardinal de Bernis, arrivant à la tête d'un groupe nombreux, des flambeaux à la main. L'assassin se dégagea par un effort désespéré.

« Elle m'échappe cette fois, dit-il avec un ricanement farouche ; mais patience, mon poignard saura l'atteindre ! »

Et il disparut comme un serpent dans l'épais massif.

« Elle est sauvée ! » s'écria Carlo, tombant épuisé et montrant avec un sourire

(\*) Reproduction interdite.

de bonheur Natalie, qui reprenait ses sens et tendait les bras au comte.

« Allons-nous-en, Paulo ! murmura-t-elle à voix basse. J'ai peur des hommes, fuyons. Mais emmène Carlo, mon sauveur, mon ami, de crainte qu'ils ne le tuent ! »

### CHAPITRE VII.

L'aurore blanchissait. Le comte Paulo se leva du fauteuil où il avait passé la nuit à écrire. Sa physionomie avait quelque chose de ferme, de résolu ; on voyait qu'il venait de prendre une résolution irrévocable. Il ouvrit la porte de la pièce contiguë et appela Cecil, qui parut immédiatement et dit d'un ton laconique :

« Tout est prêt.

« Ainsi tu es convaincu, demanda le comte avec un sourire douloureux, que c'est le seul moyen de la sauver, elle, et de nous sauver nous-mêmes ?

« Le seul. Tout retard aggrave ses périls et les vôtres. Sans Carlo, elle aurait été assassinée cette nuit.

« Et tu veux que je l'abandonne quand sa vie est menacée ?

« Est-ce que vous qui l'avez sauvée en cette circonstance ? Je vous l'ai déjà dit, c'est surtout parce que vous êtes avec elle qu'on l'épie et qu'on pourra soupçonner en elle la personne dont la fuite mystérieuse est depuis longtemps connue en Russie, et que Catherine va faire chercher partout. Sauvez Natalie en ayant l'air de l'abandonner. Rentrez dans votre patrie, racontez-y une fable ; dites qu'une fausse princesse vous a trompé et que vous l'avez quittée en découvrant la fraude. On vous croira ; on croit si aisément ce qu'on désire !

« Tu as raison ; et pourtant, mon ami, j'hésite encore ; une voix secrète m'avertit de ne pas suivre tes conseils.

« N'écoutez pas ces pressentiments trompeurs ; ne prenez pas vos propres désirs pour un avertissement d'en haut. Puisqu'on vous menace de saisir vos biens si vous ne rentrez pas, allons les vendre secrètement, puis revenons auprès de Natalie, riches et ne craignant plus aucune menace.

« Et alors, s'écria Paulo avec feu, ce sera pour la reconduire en triomphe dans les Etats qui lui appartiennent et pour mettre le diadème sur son front... Cachez ces lettres. Cecil. L'une renferme mon testament, que je vais déposer dans les mains de Natalie. Partons, elle ne manquera pas de protecteurs. Ce n'est pas sans dessein que je l'ai présentée hier à la haute société de Rome et que j'ai consenti à ce qu'elle improvisât devant elle. Maintenant on la connaît, on l'admire ; Rome est passionnée pour elle ; Rome la défendra et la protégera. Je la recommanderai d'ailleurs tout spécialement au cardinal de Bernis.

« Je connais un protecteur plus sûr : c'est son sauveur de la nuit dernière.

« Ce chanteur aime Natalie, dit Paulo fronçant le sourcil.

« Tant mieux ! Il la défendra avec d'autant plus de zèle.

« Le comte ne répondit pas ; il se promenait tout soucieux. Il dit enfin avec résolution :

« Cachez ces lettres, que je les porte à Natalie.

« Vous voulez donc la revoir ? Vous voulez rendre la séparation plus pénible ?

« Je le veux ! » dit Paulo d'un ton catégorique ; et, prenant les lettres, il alla

trouver Natalie dans sa chambre.

Elle ne l'entendit pas entrer. Assise à la fenêtre, immobile, la tête sur sa main, elle regardait dans le jardin d'un air pensif. Les événements de la veille l'avaient transformée. L'enfant ignorante et heureuse avait fait place à la sérieuse jeune fille : des pensées nouvelles, des sentiments nouveaux venaient d'éclorre en elle.

Aussi que de choses s'étaient passées dans une seule nuit ! D'abord elle avait appris son nom et son rang. Ensuite elle avait remporté un triomphe, et en présence de la célèbre Corinne ! Mais, à côté de cela, que de désillusions en quelques heures ! Les poésies ampoules et vides de l'improvisatrice l'avaient glacée. Elle qui brûlait d'entendre une femme poète, elle n'avait entendu qu'un assemblage artificiel de rimes. Et puis cet attentat contre sa personne ! Qui donc l'avait ordonné ? Quels étaient ses ennemis, et pourquoi en voulait-on à ses jours ? A la pensée que Carlo lui avait sauvé la vie, un radieux sourire illumina son charmant visage.

« Oh ! dit-elle à haute voix, c'est donc à lui, à mon ami Carlo que je devrai désormais toutes les joies de mon existence, tout le bonheur qui peut encore m'être réservé ! Mon Dieu, comment le récompenserai-je ? »

« Elle ne se doutait point de la présence de Paulo ; elle poursuivit :

« C'est étrange ! Rien qu'à songer à lui, je sens mon cœur battre ; j'éprouve en même temps comme une joie céleste et une douleur profonde. Qu'est-ce que cela veut dire, et pourquoi ai-je envie de pleurer de ce qu'il n'arrive pas encore ? Ne semble-t-il pas que j'aime Carlo plus que personne, plus même que Paulo ? Est-il bien possible que je sois si ingrate envers mon meilleur ami ? »

Un sourire amer effleura les lèvres du comte.

« Je n'ai plus rien à lui demander, pensa-t-il ; elle a répondu d'avance à la question que j'allais lui faire. »

« Elle s'enfonçait de plus en plus dans ses pensées ; il lui toucha légèrement l'épaule. Elle tressaillit et s'écria :

« Carlo !

« Non, Paulo, dit-il, mais c'est toujours un ami, quoiqu'il songe à te quitter.

« Toi, me quitter ? répéta-t-elle anxieuse.

« Il le faut, mais mon âme restera toujours auprès de toi. N'en doute jamais, Natalie, et s'il t'arrivait de ne plus recevoir de mes nouvelles, ne te dis pas : « Paulo m'a abandonné ! » Non, n'aie pas d'autre pensée que celle-ci : « Paulo est mort, mais son dernier soupir a été pour moi ! »

« Mais que vais-je devenir sans ton appui ? Tu es tout pour moi, mon ami, mon guide, mon protecteur ; je te regarde comme mon père.

« Continue de m'aimer comme un père, répondit-il avec un sourire triste ; tant que je vivrai, tu ne seras pas orpheline.

« Alors je t'accompagne ! s'écria-t-elle, se cramponnant à lui. Une fille a le droit de suivre son père.

« Non, répliqua-t-il d'un ton ferme ; je pars, et tu restes ; mais mon voyage n'a pas d'autre but que ton intérêt et ta puissance future. Ne l'oublie pas, princesse Natalie, et si quelque jour on m'accuse de trahison, dis à ceux qui chercheraient à me flétrir : « Non, ce n'était pas un traitre, car il m'aimait. » — Et maintenant, écoute ce que j'ai encore à te dire ; regarde-moi, mais non pas de cet oeil triste ; laisse-moi mon courage, dont j'ai si grand besoin ;